

---

---

## CHAP. VII.

### *Nouvelle diagnose de la Maladie qui a été appelée tantôt croup de Home, tantôt asthme de Millar.*

---

APRÈS avoir démontré combien est peu fondée l'opinion d'une nature tout-à-fait inflammatoire du croup de Home, et combien est exagérée la supposition d'une nature uniquement spasmodique de l'asthme aigu de Millar; après avoir ainsi de nouveau rapproché HOME et MILLAR, ces deux premiers et principaux auteurs, qui ont écrit sur ces maladies, et entre la doctrine desquels presque tous les nouveaux auteurs se partagent pour ainsi dire, il nous reste à rendre raison de la différence que nous ne pouvons ne pas avouer et approuver parmi leurs descriptions, et de faire connoître la nature de la maladie qui peut apparôître sous des formes aussi différentes. L'idée de catarre des voies aërières donne parfaitement, à ce que nous croyons, le moyen de résoudre ce problème.

Le catarre de la trachée que tous les observateurs admettent dans la maladie de HOME, peut être inflammatoire; la suffocatio stridula, l'angine membraneuse, ou le croup, peut donc consister effectivement dans une inflammation de la trachée, être une trachéitis, ainsi que HOME et

la plupart des auteurs s'accordent à le prétendre. — Le catarre de la trachée peut aussi ne pas être inflammatoire; le croup peut donc résulter aussi d'une sécrétion simple de mucus catarrhal dans la trachée ou les bronches; consister alors dans une obstruction du passage de l'air causée par du mucus catarrhal; être simplement une blénorrhée de la trachée ou des bronches, ainsi que la marche de nombre de cas de cette maladie, et plusieurs dissections le prouvent incontestablement.

La maladie de Home et de Millar sont différentes chacune en elle-même.

Le catarre des voies aërières, que tous les auteurs admettent dans la maladie de MILLAR, peut être nerveux; l'asthme aigu de Millar peut donc consister effectivement dans un spasme des poumons, des bronches ou de la glotte, ainsi que MILLAR paroît le juger, et que WICHMAN le prétend avec plusieurs médecins modernes. — Le catarre des voies aërières que MILLAR a vu exister dans cette maladie d'enfans qu'il décrit, et qui selon WICHMAN s'y trouve toujours, peut aussi ne pas être nerveux; la maladie peut n'avoir pas commencé par être nerveuse, ou après l'avoir été un moment, elle peut avoir cessé de l'être, et l'asthme aigu de Millar peut donc être produit par l'effet d'un simple catarre des bronches ou de la trachée; n'être alors qu'un engorgement des voies aërières causé par du mucus catarrhal, ainsi que dans les trois observations rapportées par MILLAR il paroît l'avoir été; et ainsi que MILLAR dans le chapitre sur les phénomènes trouvés après la mort dans les bronches, avoue qu'il peut arriver.

Il existe dans la maladie de Home et dans celle de Millar deux états tout différens l'un de l'autre ; et si on ne vouloit considérer la maladie de Home que dans l'état inflammatoire , et celle de Millar dans l'état spasmodique , il ne pourroit certainement y avoir guère de maladies aussi opposées l'une à l'autre que celles-ci. Mais les cas de ces deux maladies, qui ne sont pas bien caractéristiques , e. à d. qui n'ont pas des symptômes bien prononcés ni d'un état inflammatoire , ni d'un état nerveux , sont si ressemblans les uns aux autres , qu'on ne sauroit indiquer quelque rapport par lequel on puisse les distinguer.

Les états opposés de la maladie de Home et de Millar se confondent l'un dans l'autre.

A partir de cet état, dans lequel les deux maladies sont pour ainsi dire confondues, elles se divisent par différentes complications en deux espèces, dont les extrêmes, quoique très-étrangers les uns aux autres, sont pourtant non seulement liés ensemble moyennant les différens états intermédiaires, par lesquels ils sont issus de cet état dans lequel on ne peut pas encore les distinguer, et par lesquels ils y aboutissent ; mais aussi se touchent-ils de très près dans leur plus grand éloignement, et se convertissent alors facilement l'un dans l'autre. L'inflammation de ces organes ne peut pas facilement être sans spasmes ; et à leur affection spasmodique avec fièvre, il se joindra aisément de l'inflammation. Or cet état de la maladie de Home et de celle de Millar, dans lequel elles sont absolument analogues, est un catarre simple des bronches ou de la trachée des enfans, lequel est aussi dangereux à cause de la facilité avec la-

quelle les petits diamètres de ces canaux peuvent être obstrués par le produit muqueux de cette maladie, ou être rétrécis par une irritation catarrhale, par un gonflement inflammatoire de leur membrane intérieure, ou par d'autres spasmes quelconques.

Les maladies de Home et de Millar étant ainsi rapprochées l'une de l'autre et réellement identifiées, elles se trouvent aussi, et par cela même, rapprochées de la maladie que nous avons exposée dans le commencement de cet ouvrage sans avoir encore aucun égard à des maladies décrites par d'autres auteurs, avec lesquelles elle seroit à comparer. Nous regardons enfin comme démontré que la maladie dont nous traitons, celle de Home et celle de Millar, sont une même maladie, qui ainsi que nous l'avons dit p. 85 peut avoir différentes manières d'apparoître, et dont nous jugeâmes alors que les rapports caractéristiques sont très-bien rendus par le nom *catarre suffocant des enfans*.

La maladie de Home, celle de Millar et la nôtre sont synonymes.

Il faut cependant avouer que ce nom est impropre lorsque la maladie est guérie, et que l'enfant n'est donc pas suffoqué. Il ne resteroit à la maladie dans ce cas de nom que celui de catarre, et la maladie ne seroit alors pas distinguée du catarre commun qui pourtant ne porte pas avec lui autant de symptômes, ni autant de danger. Cette difficulté dans la dénomination de la maladie est une difficulté dans sa diagnose; et c'est ici le lieu de nous expliquer encore une fois sur l'analogie et la différence

qu'il y a à admettre entre ce catarre que nous venons de caractériser suffocant, et entre le catarre commun.

Différence  
entre le ca-  
tarre com-  
mun et ce ca-  
tarre suffo-  
cant.

Le catarre commun est pour la plupart une maladie légère, et quand même il devient inflammatoire ou nerveux, ce n'est que par ces complications, ou ces métachematismes, par la fièvre qui l'accompagne, qu'il devient alors dangereux. Nous croyons que ce catarre porte avec lui aussi peu de conséquence, parce qu'il siège seulement dans une partie des bronches dont il entrave alors, il est vrai, et supprime la fonction. Mais cette fonction est suppléée par d'autres bronches qui sont restées libres de catarre; et la respiration, quoique la partie des poumons dont les bronches sont affectées de catarre, n'y travaille pas en ce moment, continue pourtant à être suffisamment exercée moyennant l'air qui a conservé quelque accès à d'autres parties des poumons. Lorsque le catarre affecte la trachée ou les bronches dans le commencement de leurs ramifications, la nature de la maladie est bien toujours la même que lorsque le catarre résidoit dans les bronches qui sont déjà entrées en quelque partie des poumons. Mais le danger qui résulte de cette localité, est tout autre. Aussitôt que par l'effet naturel du catarre la trachée, ou les bronches dans le voisinage de la trachée, sont obstruées par le mucus catarrhal, toute communication de l'air avec les poumons est interceptée, et l'enfant est étouffé.

Pour désigner donc cette particularité du catarre où il peut facilement devenir suffocant, quoique cependant il

ne le devient pas toujours, il faudra déjà se permettre quelque pléonásme, et l'appeler : catarre de la trachée, en comprenant sous le nom de trachée les bronches jusqu'à l'endroit où l'effet de leur obstruction commence à être vicariée par quelque canal sain et ouvert. Pour ne point introduire d'innovation inutile dans les noms des maladies nous pourrions substituer au nom de catarre de la trachée un ancien nom de cette maladie : *cynanche trachealis*, qui paroît indiquer absolument la même chose que catarre. J'eus dernièrement à soigner un Grec qui avoit un rhume de cerveau. Je l'entendis souvent dire à l'interprète *Κυναχη*. Sur ma demande ce que le mot *κυναχη* signifioit chez eux, ils m'apprirent que c'étoit absolument la même chose que rhume de cerveau (*насморк* en russe, ou *catarro* en italien). Ce qui m'a été depuis confirmé par d'autres Grecs; quelques-uns prétendant que *κυναχη* étoit proprement un mal de gorge, et que pour rhume de cerveau on doit dire *συναχη* ou *ουναχη*. Les noms *cynanche* et *synanche* sont indifféremment employés en médecine pour un mal de gorge, et ils sont synonymes avec *angina*. Pour distinguer cette maladie qui est catarrhale, d'une esquinancie qui provient d'une autre cause, il seroit à propos de laisser le nom de *cynanche* à celle-ci et d'appeler la première, c. à. d. la maladie dont nous parlons : *synanche trachealis*; nom, qui en apprenant que c'est ici dans la trachée la même maladie que celle qui forme le rhume de cerveau dans le nez, que c'est donc pour ainsi dire un rhume de cerveau dans la trachée, exprimeroit

Cynanche  
trachealis.

notre idée sur cette maladie aussi bien que nous le désirerions.

Il faut de plus caractériser enfin cette maladie, comme particulièrement dangereuse dans des enfans. Ce qui provient, ainsi que nous l'avons jugé, de l'étroitesse de leurs canaux aërifères.

Synanche  
trachealis in-  
fantum.

*Synanche trachealis infantum* est donc le nom qui désigneroit assez bien les caractères généraux de cette maladie. Ce nom, il est vrai, exprime peut-être une réalité trop déterminée; car la totalité des bronches pourroit aussi très-bien être affectée au lieu de la trachée avec les premières ramifications des bronches, ainsi que cela paroît être effectivement quelquefois le cas dans l'asthme spasmodique; et puis il est aussi certain que ce ne sont pas les enfans seuls qui y sont sujets. Mais le nom simple de catarre ou de synanche comprend de l'autre côté trop de possibilité, et il seroit donc de même très-peu précis de ne vouloir se servir que de ce nom pour désigner une aussi terrible maladie.

La cause de la maladie, exprimée par ce nom, est certainement incontestable; mais on pourroit regarder comme hypothétique, que cette cause renferme toute la raison de la maladie, et à cet égard on pourroit donc encore l'improver. Car le nom d'une chose est le représentant de la chose, et il ne doit par conséquent rien exprimer qui lui pourroit être étranger. Tant qu'une maladie est encore inconnue par rapport à sa nature, on ne sauroit lui affecter son vrai nom. Il faut alors

suivre un autre principe de dénomination ; ne rien dire qui ne soit propre à la maladie, en saisir quelque caractère frappant, mais se résigner en même temps à ne pas voir sa vraie nature bien exprimée. Les symptômes des maladies nous fournissent ce moyen, et on doit avouer que le nom que MILLAR a donné à la maladie d'après ce principe, s'il ne la caractérise pas suffisamment, il n'en fait pas naître du moins des idées souvent fausses et toujours dangereuses, comme p. e. celui de tracheïtis.

La maladie porte évidemment avec elle une gêne de la respiration, une orthopnée ou dyspnée ; et comme la mort arrive par ce symptôme on est certainement en droit de la nommer une maladie asthmatique. Mais le symptôme de l'asthme est un symptôme commun à des maladies trop différentes pour qu'on puisse se contenter d'appeler celle-ci par ce seul nom. Le caractère *aigu*, que MILLAR a affecté à cet asthme ne peut pas être jugé assez important et satisfaisant. Il peut y avoir des asthmes qui sont aigus, sans être proprement cette maladie ; et puis, comme nous l'avions déjà observé dans le chapitre précédent, la durée du mal ne démontre point la nature ni de l'asthme, ni d'une autre maladie. Le catarre est une cause de cette maladie aussi constante, que l'asthme en est un symptôme grave ; et ce seroit donc le caractère *catarrhal*, qui pourroit parfaitement bien servir pour désigner la nature spéciale de cet asthme.

Asthma catarrale.

Le nom : ASTHMA CATARRALE ne peut faire naître l'idée

d'aucun autre mal que de celui dont nous traitons. Ce nom rappelle précisément les deux idées qu'il est le plus important d'apprécier dans cette maladie, savoir : qu'il existe ici un danger imminent, et que ce danger provient d'un catarre des organes de la respiration. Ce nom n'exige plus qu'on mentionne la disposition particulière des enfans à cette maladie. Le catarre des voies aërières, la synanche trachealis, est commun aux enfans et aux adultes ; mais le danger d'en être suffoqué, le danger que ce catarre devienne astmatique, ne leur est pas commun. Or le nom *asthma catarrale* n'est employé, que lorsqu'une difficulté de respirer se montre déjà, et il n'est plus nécessaire alors de marquer dans le nom de la maladie la circonstance de l'âge du malade. L'*asthma catarrale* est toujours synanche trachealis ; mais la synanche trachealis devient astmatique particulièrement dans des enfans. *Asthma catarrale* désigne donc assez spécialement une synanche trachéalis dans des enfans.

Ce nom a encore cela de recommandable, qu'il embrasse tous les rapports qu'il peut y avoir dans cette maladie, mais qu'il est pour la plupart impossible de reconnoître et de déterminer. Il n'énonce pas si la maladie est inflammatoire, gastrique ou nerveuse, ni si elle réside principalement dans la glotte, dans la trachée ou dans les bronches ; mais il comprend en lui toutes ces possibilités. Ce nom acquiert enfin un principal titre à la préférence que nous lui donnons, parce qu'il rappelle les idées de MILLAR qui ont le plus contribué à une

connoissance plus intime de cette maladie. Pour conserver pareillement le souvenir des idées opposées à celles de MILLAR (car elles conviennent également à la nature de la maladie) nous substituerons au surnom *catarrhal* celui de *cynanchique* ou *synanchique*, croyant comprendre sous cette dénomination la maladie décrite par MILLAR, celle décrite par HOME, et celle que nous avons pris à tâche d'exposer dans le commencement de cet ouvrage.

ASTHMA SYNANCHICUM est le même nom que CATARRUS SUFFOCATIVUS. La seule différence est dans l'inversion du sujet et du prédicat. Le sujet (le nom générique) de l'un est le prédicat (le nom spécial) de l'autre. CATARRUS SUFFOCATIVUS est un nom qui caractérise d'abord l'origine de la maladie et qui fait attendre une démonstration synthétique de tout son développement. ASTHMA SYNANCHICUM est un nom qui saisit le phénomène le plus saillant de cette maladie et qui invite à une recherche analytique sur ses rapports avec les autres symptômes, avec les causes et avec toute la nature de cette maladie; et comme tel il sera agréé par le pathologue qui n'est pathologue, que pour pouvoir être thérapeute.

Il est enfin encore dans cette maladie un caractère que nous devons en dernier lieu relever après avoir paru le négliger un moment. C'est le rapport de la durée du mal. Les catarrhes occasionnent quelquefois des affections des poumons ou en général des maux de poitrine, qui finissent par engendrer de l'asthme et qui mènent à la

mort. Le malade souffre donc alors bien d'un asthme, et on peut aussi dire avec fondement qu'il y a un asthme catarrhal ou synanchique; mais il seroit inexact de confondre un pareil état de maladie avec celui dont nous nous occupons dans cet ouvrage. Il sera donc important de marquer encore dans la dénomination de ces deux espèces de maladie comme différence caractéristique leur marche et leur durée, en définissant l'un : *asthma synanchicum acutum*, et l'autre : *asthma synanchicum chronicum*. Le caractère *synanchique* détermine l'espèce de l'asthme aigu, et le caractère *aigu* détermine l'espèce de l'asthme synanchique. Ces deux caractères, *synanchique* et *aigu*, réunis constituent ainsi une espèce d'asthme qu'on ne pourra plus méconnoître, et qui désigne bien clairement notre présente maladie.

Les phénomènes de cette maladie et de ses différentes modifications sont :

1<sup>mo</sup> Généraux, constituant le caractère essentiel de la maladie dans toutes les formes sous lesquelles elle puisse paroître.

2<sup>do</sup> Spéciaux, s'excluant réciproquement dans les cas particuliers de la maladie.

Ils peuvent être exposés de la manière suivante :

**Genre : ASTHMA SYNANCHICUM ACUTUM.**

Affection catarrhale des voies aërières; pour la plupart dans les enfans. La sécrétion du mucus naturel de ces organes paroît être diminuée dans le premier commencement de la maladie; puis elle augmente, et les canaux par lesquels

l'air doit passer risquent d'en être obstrués. Toutes les autres sécrétions extérieures, la perspiration, les urines et les excréments sont altérés, et pour la plupart diminués. Il arrive ainsi que la peau est un peu serrée et plutôt froide que chaude; que les urines passent avec quelque difficulté, sont troubles ou bien forment déjà quelque dépôt, et que le ventre est un peu gonflé. L'enfant n'est pas bien gai, il n'aime pas à jouer; il a l'air triste, il est craintif et se tient tranquille. Son visage est un peu gonflé, ses yeux sont un peu rouges ou irrités, et de tous ces symptômes insignifiants en eux-mêmes, c'est l'air d'un certain boursoufflement au visage, et d'un certain abattement général, qui paroît être le plus remarquable. C'est depuis le sevrage jusqu'à sept ans, que les enfans en sont le plus attaqués. Ils ont un sentiment de constriction et un serrement dans la gorge, et y accusent même quelquefois un corps étranger, tel qu'un os avalé, sans qu'il y ait rien de pareil. L'enfant fait souvent le mouvement d'avalier, ou bien il crache souvent, quelquefois à tout instant, et il y a un fort écoulement de salive comme dans la dentition. Les glandes dans la gorge et les glandes sous-maxillaires sont quelquefois enflées. La déglutition est rarement gênée. Quelquefois il y a une toux assez forte, d'autrefois elle est très-légère, ou il n'y en a même pas du tout.

Si la maladie n'est pas guérie ou arrêtée à cette époque, elle prend des formes que nous pouvons établir comme constituant les espèces suivantes :

I. *Espèce.* ASTHMA SYNANCHICUM ACUTUM MUCOSUM.

Sans que la fièvre augmente ou qu'il survienne une nouvelle cause, l'enfant commence à respirer avec difficulté. Il a de l'oppression sur la poitrine, et on croit s'apercevoir d'un empêchement que l'air éprouve à passer dans les poumons. L'enfant n'a aucune douleur, et il continue à être debout parmi les autres enfans. Cet état peut encore durer quelques jours, pendant lesquels l'enfant a l'air d'être tantôt mieux, tantôt plus oppressé, jusqu'à ce que la respiration vient à lui manquer presque entièrement. En criant, parlant, ou bien même en respirant il a un son de voix aigu et ronflant. Le mal est alors des plus alarmans aux yeux même de tout le monde, et la maladie approche de sa dernière période et devient suffocante.

Cette espèce peut être regardée comme une simple continuation et une augmentation des premiers symptômes généraux.

II. *Espèce.* ASTHMA SYNANCHICUM ACUTUM INFLAMMATORIUM.

Il y a une douleur au larynx ou plus bas dans la trachée. Quelquefois on croit y apercevoir une tumeur. La fièvre et la chaleur sont plus prononcées; la soif grande; la constitution de l'enfant et le caractère des maladies régnantes disposent à l'état inflammatoire. La toux est plus courte et plus aigue. La respiration plus angoissée. La voix plus sifflante. Il est parfois des intermissions et des redoublemens dans cet état; mais en général le mal continue avec de seules rémissions. Le sang qui est tiré, a une croute inflammatoire des plus fortes. Le sang qui

continue à couler après les sangsues, se caille d'abord et acquiert une consistance de chair.

III *Espèce.* ASTHMA SYNANCHICUM ACUTUM SPASMODICUM.

L'enfant est saisi d'une toux forte et fréquente qui devient convulsive et coupe la respiration.

Ou bien il est angoissé, et respire avec la plus grande peine, sans toux. Le son de la voix dans cet état est plus profond que dans les deux états précédens. C'est un bruit fort, creux et aboyant, plutôt qu'une voix humaine. Les extrémités sont plus froides, et le visage devient plus bleu que dans les autres espèces. Ces accès ont une intermittence très-marquée, pendant laquelle l'enfant semble presque n'être pas malade, et n'a que quelques-uns des symptômes généraux cités plus haut. Les accès ont coutume de venir la nuit, souvent la première nuit après le refroidissement, mais ils arrivent aussi dans d'autres temps. Ils reviennent après vingt-quatre ou douze heures, ou bien ils se succèdent encore de plus près, et finissent par être continus. Pendant les intermissions il arrive quelquefois des mouvemens involontaires, un rire hystérique, la danse de St. Vit, des soubresauts des tendons et une espèce de délire.

IV. *Espèce.* ASTHMA SYNANCHICUM ACUTUM GASTRICUM.

La nature de cette maladie est trop évidemment catarrhale, pour que nous puissions nous abstenir de lui supposer toutes les complications des fièvres catarrhales, ou en général des fièvres épidémiques; et comme nous avons déjà établi d'après des Observations reconnues un asthme synanchique simple,

un asthme synanchique inflammatoire et un asthme synanchique nerveux ou spasmodique, nous croyons que la quatrième espèce de fièvre catarrhale établie par STOLL n'est pas étrangère à ce genre d'asthme, et que la rapidité du cours de la maladie, aussi bien que les idées bornées qu'on en a eues, sont la cause qu'on n'a pas encore reconnu en lui une pareille complication. Nous ne saurions en indiquer d'autres symptômes, que ceux que le médecin sait appartenir à la fièvre gastrique, et nous ne voulons en rien dire ici, sinon que rappeler l'attention sur la constitution de l'enfant, sur le caractère des maladies épidémiques, et sur l'effet des médicamens.

Lorsque la respiration commence à être très-difficile et la voix supprimée, ou pour ainsi dire arrêtée par un obstacle muqueux, la scène devient de nouveau la même pour toutes les espèces, ainsi que la première période l'avoit été. L'enfant a des angoisses qu'il est même terrible de décrire. Quelquefois il arrive des convulsions. Ainsi il meurt. D'autrefois ou peut-être même le plus souvent, l'enfant devient à la fin calme, et s'éteint doucement.

L'ordre de tous les symptômes n'est pas toujours celui que nous venons de rendre. Souvent chaque espèce commence d'abord par ses symptômes spécifiques, ou même par sa dernière période. Souvent la maladie paroît être compliquée de toutes ces quatre espèces; et on en formera alors le plus vrai tableau en interpolant réciproquement tous les symptômes allégués.